

Table des matières

Présentation.....	1
Les dix propositions de Ernest Mandel.....	2
Exactitude et cohérence de chaque proposition.....	3
Proposition 0.....	3
Proposition 1.....	4
Proposition 2.....	4
Proposition 3.....	5
Proposition 4.....	6
Proposition 5.....	7
Proposition 6.....	7
Proposition 7.....	8
Proposition 8.....	10
Proposition 9.....	10
Proposition 10.....	11
Conclusion.....	13

Cet article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel est sous Creative Commons BY-SA 4.0. Il appartient à la sous-rubrique [Caractérisation de l'économie capitaliste et évolutions possibles](#) du carnet de recherche [actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#) et à la rubrique [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#) du carnet [l'économie au prisme des moyens de production](#).

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Présentation

Nos articles des rubriques [Caractérisation de l'économie capitaliste et évolutions possibles](#) et [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#) de nos carnets de recherche mobilisent les propos de Marx sur l'acquisition des moyens de production par le capitaliste et plus généralement sur sa totale contribution financière¹ et soulignent la prise en compte littérale de ces propos ou l'ignorance de leur non-actualité par les militants marxistes et les économistes « de gauche » actuels, alors même que la littérature financière décrit sans détours des procédés ou astuces permettant à l'actionnaire d'investir le moins possible pour posséder exclusivement les moyens de production.

Cet article commente dix propositions² de E. Mandel, économiste marxiste reconnu, qui fondent son ouvrage majeur *Le troisième Age du capitalisme*, dans lequel il s'attache à montrer la pertinence de l'analyse marxiste, dont celle à propos de l'acquisition des moyens de production, pour prendre

1 Dans *Travail salarié et Capital*, Marx écrit : « Le capitaliste lui [à l'ouvrier tisserand] fournit le métier à tisser et le fil » et plus loin « Le capitaliste achète avec une partie de sa fortune actuelle, de son capital, la force de travail du tisserand tout comme il a acquis, avec une autre partie de sa fortune, la matière première, le fil, et l'instrument de travail, le métier à tisser ». Dans *Le Capital 1, Chap. V - Procès de travail et procès de valorisation*, Marx décrit un capitaliste qui paye de sa fortune : « Revenons maintenant à notre capitaliste. Nous l'avions laissé alors qu'il venait d'acheter sur le marché tous les facteurs nécessaires au procès de travail, les facteurs objectifs ou moyens de production, le facteur personnel ou force de travail ».

2 Dans un texte paru dans *Social Science Information*, 24, 3, 1985 ; reproduit dans Ulf Himmelstrand (ed.), *Interfaces in Economic & Social Analysis*, Routledge, 1992. Ce texte (*Variables partiellement indépendantes et logique interne dans l'analyse économique marxiste classique*) a été publié en annexe de la réédition française du *Troisième Age du capitalisme* (Les Editions de la Passion, Paris, 1997)

Article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel

en compte d'autres théories de référence comme celles de Kondratieff (théorie des ondes longues), Schumpeter (les cycles d'innovation), Rostow (Les cinq étapes de la croissance économique).

Ces dix propositions de E. Mandel embrassent les sujets les plus importants à propos du capitalisme et nos commentaires permettent ensuite de souligner l'obstacle stratégique à toute remise en cause durable du capitalisme, à savoir une remise en cause qui soit in fine acceptée par tous sans nécessité de coercition permanente. Cet obstacle stratégique est la non dénonciation de la méthode capitaliste d'appropriation des moyens de production, méthode à remplacer, en première étape, par l'appropriation libérale de ceux-ci par le collectif de salariés, enfin sujet de droit.

Les dix propositions de Ernest Mandel

Dans son article *Variables partiellement indépendantes et logique interne dans l'analyse économique marxiste classique* de 1985³, Ernest Mandel récapitule dans un *cadre théorique* préliminaire « *les principales propositions de la théorie économique marxiste, appliquées au mode de production capitaliste* ». Ensuite, il résume très bien, en les nommant, dix propositions :

« Nous pouvons appeler ces dix propositions :

1. La loi de la valeur ;
2. La loi de l'accumulation du capital ;
3. La loi de la plus-value ;
4. La loi de la péréquation du taux de profit ;
5. La loi de la concentration et de la centralisation du capital ;
6. La loi de la hausse tendancielle de la composition organique du capital ;
7. La loi de la détermination des salaires par la lutte des classes ;
8. La loi de la chute tendancielle du taux moyen de profit ;
9. La loi de la nature cyclique de la production capitaliste et de l'inévitabilité des crises de surproduction ;
10. La loi de l'effondrement inévitable du système (*Zusammenbruchstheorie*).

E. Mandel précise ensuite :

La plupart de ces lois seraient acceptées par tous ceux qui se disent marxistes, à l'exception peut-être de la proposition (10), Ma propre contribution à la théorie économique marxiste comporte un cadre temporel supplémentaire à la proposition (9) : les « ondes longues du développement capitaliste » [voir Kondratieff], dans lesquelles, entre autres choses, se réalisent les révolutions technologiques fondamentales, et où s'affirme la péréquation du taux de profit entre les secteurs non-monopolistiques et monopolistiques. »

Il insiste également sur la *cohérence logique* de ces dix propositions, indépendamment de tout contexte ou *facteur extérieur* :

« *Les dix propositions mentionnées ci-dessus possèdent une cohérence logique et sont essentiellement endogènes d'un point de vue économique. Étant donné le cadre initial général et « l'impulsion » (la propriété privée des moyens de production, plus l'accumulation primitive du*

3 Dans un texte paru dans *Social Science Information*, 24, 3, 1985 ; reproduit dans Ulf Himmelstrand (ed.), *Interfaces in Economic & Social Analysis*, Routledge, 1992. Ce texte a été publié en annexe de la réédition française du *Troisième Âge du capitalisme* (Les Editions de la Passion, Paris, 1997)

capital-argent, plus la création d'une classe de salariés, plus l'expansion de la production marchande, en fait, l'économie de marché), elles [ces dix propositions] découlent automatiquement de la structure du système lui-même, indépendamment de l'intervention d'autres forces ou de l'influence de facteurs extérieurs. »

Dans le chapitre suivant, nous examinons l'exactitude, vérité factuelle, de ces propositions, écrites en 1985, et leur cohérence logique les unes au regard des autres

Exactitude et cohérence de chaque proposition

Les dix propositions doivent être cohérentes entre elles et fondées sur des prémisses suffisamment crédibles. Toutefois, la proposition 1 et ensuite les suivantes décrivent comment ça se passe sans être fondées sur un quelconque désir ou dans quel but. Ainsi, la proposition 1 commence par « *La production capitaliste est une production marchande généralisée. La production marchande est impossible sans la circulation concomitante des marchandises et de l'argent* ». Il manque une proposition 0 qui fonde la proposition 1 et en partie les suivantes.

Nous mobilisons directement Marx pour poser cette proposition 0, celle du désir d'argent qui pousse à « *une production marchande généralisée*. »

Proposition 0

Selon Marx, dans « Das Kapital, Band 2, Abschnitt 1, 1.4 Der Gesamtkreislauf » :

« *Geldmachen ist das treibende Motiv. Produktion erscheint nur als notwendiges Übel dazu.* » soit « *Gagner de l'argent est le motif moteur. Pour cela, la production n'apparaît que comme un mal nécessaire* ». ...à défaut de pouvoir se défaire de ce *mal* ou d'en rêver comme il le précise ensuite :

« *Alle kapitalistischen Nationen ergreift periodisch ein Schwindel, den sie zur Geldmacherei frei von lästiger Produktion nutzen.* » soit « *Toutes les nations capitalistes ont périodiquement une chimère, celle de pouvoir faire du fric en se passant d'une production pesante ennuyeuse* »

Cette citation expose d'abord clairement le désir dominant chez les capitalistes, *Geldmacherei* et non par exemple un projet industriel innovant bénéfique à l'humanité, même si ce désir existe parfois. Ensuite, Marx se mettant à la place du capitaliste, cette citation déplore implicitement la nécessaire manière de faire, manière qui semble très contraignante (« *la production n'apparaît que comme un mal nécessaire* ») et exprime enfin un désir chimérique du capitaliste : « *pouvoir faire du fric en se passant d'une production pesante ennuyeuse* ».

A posteriori, il est facile de voir comment ce désir de s'affranchir de la production est réalisé avant et depuis Marx, quels sont les procédés, les lois mis en place pour satisfaire ce désir. Ces procédés et lois auraient dû être pris en compte et visibles dans certaines des propositions suivantes de E. Mandel.

Ainsi, lorsqu'on désire « faire du fric », il faut d'abord posséder et maîtriser seul les moyens de production⁴, mais en misant un minimum d'argent puis en essayant de récupérer au plus vite, et au delà, ce qu'on a misé. Historiquement, les procédés imaginés pour assouvir ce désir sont les trois jalons décrits dans notre article [\(C-1-j\) Les trois jalons caractérisant le capitalisme](#) :

Premier jalon, du 15. ième au 19. ième siècle : accumulation initiale

4 Afin de dominer ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer : nous faisons nôtre la distinction très nette de E. Mandel entre capitalistes et prolétaires (dans *Marx, la crise actuelle et l'avenir du travail humain* in Revue Quatrième Internationale n°20, mai 1986) : « *Il faut définir les prolétaires au sens classique de tous ceux qui sont dans l'obligation économique de vendre leur force de travail (définition de Lénine-Plékhanov)* »

Article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel

Deuxième jalon, années 1860 : Responsabilité limitée et inexistence juridique de l'entreprise

Troisième jalon en 1998 : « Rachat » d'actions par les entreprises

Enfin, on essaye de « *faire du fric en se passant d'une production pesante ennuyeuse* » : c'est la spéculation de la sphère financière, spéculation provoquant des flux cent fois plus importants que ceux destinés aux investissements de production⁵, spéculation poussée par des affects collectifs suffisamment intenses pour provoquer des « bulles » sans rapport avec la réalité raisonnable et des effondrements et crises à la mesure de celles-ci (voir proposition 9 à propos des crises).

Comme E. Mandel, nous pouvons donner un nom à cette proposition 0 :

0. Loi de l'enrichissement maximum par un engagement et un risque minimum, en faisant porter l'engagement et le risque illimités par les salariés⁶.

Nous tenons compte de cette proposition 0 pour commenter les dix propositions de E. Mandel.

Proposition 1

La loi de la valeur :

« La production capitaliste est une production marchande généralisée. La production marchande est impossible sans la circulation concomitante des marchandises et de l'argent (une marchandise particulière servant d'équivalent général pour toutes les autres marchandises). Par conséquent les marchandises ont toujours un prix et on ne peut les acquérir que par l'intermédiaire de leur échange contre de l'argent. »

Dans notre article [\(D-1\) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon](#) à propos de la genèse de la monnaie, nous écrivons : *Il est fort probable que la création et la maîtrise de ces institutions [monétaires] aient été désirée par des politiques et des marchands pour assouvir leurs propres désirs, dont celui de domination (ex : contrôler tous les échanges), d'accumulation des richesses et bien sûr l'échange possible de ces richesses accumulées avec toute autre richesse⁷.*

Enfin, non dit parce qu'évident pour E. Mandel, l'acquisition d'une quelconque marchandise en échange d'argent se fait au prix convenu (pour Mandel, les prix fluctuent ou « *gravitent autour d'un axe déterminé en dernière analyse par la valeur de ces marchandises, c'est-à-dire par les coûts de production mesurables en travail humain abstrait (les heures de travail).* »).

Proposition 2

La loi de l'accumulation du capital :

« Dans le capitalisme, la production est organisée par les propriétaires privés des moyens de production (les firmes capitalistes) qui achètent, au moyen de leur capital-argent, des moyens de production (bâtiments, matériel d'équipement, matière première, énergie, et ainsi de suite) et la force de travail, »

Le terme « *capital-argent* »⁸ est bien entendu emprunté à Marx dans « Le capital 1 Chap. IV -

5 D'après « *Alternatives économiques* » du 13/09/2014 : « *en Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis, le volume des échanges d'actions est presque 100 fois plus important que l'investissement* »

6 A savoir jusqu'à la mort, la faillite de l'entreprise (et non de l'actionnaire) et chômage des salariés.

7 Selon wikipedia, « *Ce moyen de paiement [Le Shekel d'argent] anonyme et rare suffit à assurer le fonctionnement de l'économie mésopotamienne. Les subventions étatiques et la redistribution des biens de première nécessité par l'appareil administratif rendent superflu l'usage d'un médium d'échange dans les transactions quotidiennes. Seule l'élite utilise couramment l'argent et ce pour des acquisitions importantes (terres, biens de luxe, achats en gros...)* », l'échange par le biais d'une monnaie ne concerne que ceux ayant un patrimoine, ayant accumulé de la richesse: **le désir d'accumulation de richesse est premier et conduit au désir d'échange monétisé.**

8 Notre analyse du concept de « capital » chez Marx est dans *l'Annexe : le « capital » selon Marx dans « Le Capital »* de notre

Transformation de l'argent en capital. Pour Marx, le capitaliste est celui qui fait circuler son *capital-argent* pour faire de l'argent : « *C'est comme porteur conscient de ce mouvement [circulation] que le possesseur d'argent devient capitaliste.* ».

L'affirmation de E. Mandel (« *les propriétaires privés des moyens de production .. achètent, au moyen de leur capital-argent, des moyens de production (bâtiments, matériel d'équipement, matière première, énergie, et ainsi de suite) et la force de travail,* ») est une reformulation conforme à celle de Marx dans *Travail salarié et Capital* (1848) (« *Le capitaliste lui [à l'ouvrier tisserand] fournit le métier à tisser et le fil* ») et plus loin « *Le capitaliste achète avec une partie de sa fortune actuelle, de son capital, la force de travail du tisserand tout comme il a acquis, avec une autre partie de sa fortune, la matière première, le fil, et l'instrument de travail, le métier à tisser* ») et dans *Le Capital* (1867) I, Chap. V - *Procès de travail et procès de valorisation* (« *Revenons maintenant à notre capitaliste. Nous l'avions laissé alors qu'il venait d'acheter sur le marché tous les facteurs nécessaires au procès de travail, les facteurs objectifs ou moyens de production, le facteur personnel ou force de travail* »).

Cette affirmation du capitaliste qui paye tout de sa poche était vraie en 1848, déjà fausse en Angleterre et en France en 1867 (mais encore vraie en Allemagne jusqu'en 1892), et absolument fausse partout dans le monde capitaliste en 1985 lorsque E. Mandel écrit cette proposition. Les pédagogues marxistes la reprenant sans commentaires dans leurs exposés sur Marx sont excusables⁹ mais que des économistes comme E. Mandel l'écrivent dans des ouvrages économiques sans sourciller l'est moins¹⁰. Il suffit de lire la nombreuse littérature financière pour en être convaincu¹¹ ou lire F. Lordon dans son blog du 04/07/20 (« [fermer le finance](#) ») : « *À l'envers de ce qui est répété par tous les appareils de l'idéologie néolibérale, les actionnaires apportent finalement si peu d'argent aux entreprises que celles-ci ne dépendent que marginalement d'eux pour leur financement* ». Et en note il précise : « *Quand les flux nets ne vont pas carrément dans l'autre sens — des entreprises vers les (mal-nommés) « investisseurs » — notamment du fait des [rachat](#) [d'actions](#) » (buy-back) »). Cette observation de F. Lordon est très juste mais dommage qu'il ne s'interroge pas sur « qui investit ? » si ce n'est pas le capitaliste !: pour un projet industriel donné, les investissements nécessaires et les risques pris sont inhérent au projet. Si l'actionnaire veut absolument limiter son risque et « *apporte finalement si peu d'argent* », qui d'autre que l'entreprise est « disponible » et aux ordres pour assumer le reste nécessaire, risque et financement.¹² ? Cette question aurait dû être saisie depuis longtemps par tous les économistes marxistes dont E. Mandel (les économistes « mainstream » et les financiers « à la solde du grand capital » connaissent et assument la réponse : c'est l'entreprise et c'est normal¹³).*

Dans l'analyse des propositions suivantes, nous distinguerons, si nécessaire, les capitalistes d'une part et l'entreprise, son collectif de salariés, d'autre part, au lieu de les fusionner.

Proposition 3

La loi de la plus-value :

« *La seule source fondamentale du profit (et aussi de l'accumulation du capital) est la plus-value, c'est-à-dire la quantité de valeur produite par le travail humain vivant, une fois déduits ses propres*

article [\(D-a\) Commentaires sur les critiques de Le capital au XXIe siècle par F. Lordon et J. Perichaud](#)

9 Voir à ce propos notre article [\(C-1-a\) Critique des discours actionnarial et marxiste sur l'acquisition des moyens de production](#)

10 Voir à ce propos notre article [\(D-d\) causes de l'aveuglement des économistes aux moyens de production](#)

11 Voir l'annexe : procédés d'acquisition des moyens de production de notre article [\(C-1-j\) Les trois jalons caractérisant le capitalisme](#) ou l'article wikipedia [acquisition marchande des moyens de production](#)

12 En 2016 investissement par émission d'actions : 22 M€ ; par emprunt des entreprises : 297 M€ (source : LaTribune et Insee)

13 Voir cet argument dit par un responsable financier de renom et sa discussion dans notre article [\(D-d\) causes de l'aveuglement des économistes aux moyens de production](#)

coûts d'entretien et de reproduction. La tendance du capital à maximiser les profits et l'accumulation du capital est donc une tendance à extorquer la quantité maximum de plus-value de la force de travail salariée,.. »

L'extorsion de la plus-value est certes une source de profit mais ce n'est pas parce que Marx n'a étudiée que celle-là, effectivement la seule source à son époque avant les lois des années 1860 sur la responsabilité limitée¹⁴, qu'il ne faut pas considérer les deux autres sources, celles permises par les 2. et 3. jalon présentés dans notre article ([\(C-1-j\) Les trois jalons caractérisant le capitalisme](#)).

En effet, plus que les dividendes versés par l'entreprise aux actionnaires seulement s'il y a bénéfice, l'accroissement du patrimoine productif (locaux, machines, etc .. acté par la « valorisation boursière spéculative »¹⁵ des actions) sans contribution supplémentaire des actionnaires¹⁶ et, depuis 1998, les [« rachat » d'actions](#) ordonnés à l'entreprise par ses actionnaires sans nécessité de bénéfice et même en l'obligeant à emprunter sont des sources de profits de même ordre de grandeur que les dividendes versés¹⁷.

En résumé, trois sources de profit et non une seule, certes toutes procédant in fine de la force de travail des salariés, (1-) les dividendes, explicitement conditionnés par l'existence de bénéfice, de plus-value, (2-) le « rachat » d'actions, jusqu'à exiger de l'entreprise qu'elle s'endette¹⁸, (3-) l'augmentation de la valorisation boursière du capital productif (de fait « l'accumulation du capital ») fondée sur la spéculation au regard, entre autre, de l'accroissement des moyens de production mais pas que (ex : OPA hostile par désir de prendre le contrôle).

Proposition 4

La loi de la péréquation du taux de profit :

« Dans le capitalisme, les marchandises ne sont pas simplement des produits du travail ; ce sont des produits du travail acquis et dominé par le capital. Elles ne s'échangent donc pas proportionnellement à la quantité de travail directement dépensée dans leur production... Elles s'échangent proportionnellement à la quantité totale de capital dépensée pour leur production...pour la totalité de l'économie, la somme totale des prix de production - les coûts de production plus le taux de profit moyen - égalera, au bout d'un certain temps, la somme totale de la valeur produite au cours du procès de production. »

Pour E. Mandel, comme pour nous, « la quantité totale de capital dépensée » est le capital fixe C et le capital variable V défini par Marx pour expliquer la chute tendancielle du taux de profit (voir proposition 8). Mais nous soulignons à nouveau que le capitaliste ne verse de sa poche qu'une petite partie du capital fixe C (moins de 10 %) et presque rien du capital variable V : c'est l'entreprise, son collectif de salariés, qui SE paye les salaires et qui contribue le plus, et de loin, aux investissements. Le capitaliste n'agit qu'au regard de ce qu'il a versé de SA poche. Toute la contribution de l'entreprise ne compte pas pour le capitaliste (sauf pour réclamer son « dû » sur le total investi malgré le peu qu'il a versé), au point même que lorsque l'entreprise « rachète » des actions au capitaliste, celles-ci sont ensuite « annulées »¹⁹ !

14 Voir notre article ([\(C-1-g\) Socialistes et évolution juridique au 19. siècle-deux occasions manquées à rattraper](#))

15 Voir nos articles ([\(C-1-i\) spéculation et rendement du capital avec ou sans croissance](#) et ([\(D-6\) Approche spinoziste de la finance et de l'économie réelle et critique de l'approche du manifeste des économistes atterrés](#))

16 Voir note 12 : la contribution de l'entreprise aux moyens de production est plus de 10 fois supérieure à celle des actionnaires.

17 pour 2021, 1/3 de rachat, 2/3 de dividendes pour un total de 70 milliard € versé aux actionnaires du CAC 40 ; Au titre de 2019, la proportion était moindre : sur 60 milliards versés aux actionnaires du « CAC 40 », 11 en rachat d'actions et 49 en dividendes. Au USA, toujours à l'avant-garde, le « rachat » d'actions constitue une bonne moitié des revenus des actionnaires.

18 En France, les intérêts de ces emprunts sont même défiscalisés sans condition de sous-capitalisation.

19 Le Monde du 31/01/22 : « En rachetant ses propres actions pour les annuler ensuite, l'entreprise faire grimper mécaniquement – puisque le dénominateur se réduit – le bénéfice par action ». Pour 2021, les entreprises su CAC 40 ont racheté pour 23,8

Proposition 5

La loi de la concentration et de la centralisation du capital :

« En tant que résultat de la concurrence capitaliste, on voit apparaître de plus en plus de grandes entreprises Le nombre de concurrents déterminants décroît dans chaque branche particulière.... À partir d'un certain seuil, cette concentration et cette centralisation du capital conduisent à une restriction de la concurrence sur les prix et à l'apparition de techniques variées de contrôle du marché (oligopoles, monopoles). Mais du fait de l'existence de la propriété privée, un contrôle absolu des marchés par les monopoles est impossible à long terme. »

Nous adhérons totalement à cette proposition, les entreprises, ou plutôt les sociétés d'actionnaires, étant soumises à peu près aux mêmes règles de par le monde et les luttes de pouvoir entre elles sur le dos des salariés étant incessantes. Mais plus précisément que la propriété privée, ce sont les lois des années 1860 sur la « responsabilité limitée » qui rendent « impossible à long terme » le « contrôle absolu des marchés par les monopoles ». En effet, avant ces lois, une fortune préalable, ou dit autrement une accumulation « initiale » ou « primitive », était nécessaire pour investir dans l'industrie, fortune initiale qu'avait bien peu de monde. Avec ces lois, n'importe quel capitaliste en herbe (au grand dam des vieilles fortunes de l'époque et à la grande joie des banques) peut se lancer dans les affaires²⁰, ne s'y casser que quelques dents (« responsabilité limitée » !) ou « réussir » pleinement (car il a l'exclusivité de l'appropriation des moyens de production), d'où le risque moindre d'un « contrôle absolu des marchés par les monopoles » de quelques uns.

Proposition 6

La loi de la hausse tendancielle de la composition organique du capital :

« La concurrence et l'accumulation du capital revêtent essentiellement la forme de changements technologiques permanents, dont l'objectif est de réduire les coûts de production. Le progrès technologique et les révolutions technologiques dans le capitalisme visent fondamentalement à épargner du travail.... Le progrès..implique la substitution du travail mort au travail vivant, c'est-à-dire non seulement la mécanisation, mais aussi ..la semi-automatisation et l'automatisation. ...à long terme, cette tendance s'affirmera et conduira même à la stagnation voire à une baisse absolue du travail vivant dépensé dans la production. »

Pour cette proposition, l'hypothèse implicite de E. Mandel est que toutes les organisations de production se trouvent dans des pays développés dans lesquels les salaires sont élevés grâce, entre autre, à la lutte des classes (proposition 7), les autres pays ne fournissant que des matières premières transformées donc dans les pays développés. Dans ces pays développés *Le progrès technologique et les révolutions technologiques* ont pour principal objectif d'épargner du travail. Aujourd'hui, cette hypothèse est partiellement fautive ainsi que la variation de la composition organique du capital vers plus de capital fixe C et moins de capital variable V²¹ pour au moins deux raisons : (1-) la possibilité de transférer la production vers des pays mettant à disposition (grâce à sa démographie et à ses lois sociales) une main d'œuvre nombreuse et bon marché sans besoin de machines automatiques et onéreuses, (2-) une gestion financière des entreprises exigée par les actionnaires, lean management, pour minimiser le « working capital », le capital immobilisé, que ce soient les stocks, les machines, les laboratoires de R&D²², etc.... jusqu'à sous-traiter toute la production (entreprise « fables »).

Notons que même si ce capital fixe est apporté à plus de 90% par l'entreprise, son collectif de

milliards € et ont versé 46,1 milliards de dividendes, soit un total de 69,4 milliards € versés aux actionnaires.

20 Sur ces débats, voir notre article [\(C-1-g\) Socialistes et évolution juridique au 19. siècle-deux occasions manquées à rattraper](#)

21 Le discours entrepreneurial parle de CAPEX (capital expenditure) et d'OPEX (operational expenditure)

22 Voir à ce propos notre article [\(C-1-c\) Logique financière vs logique productive](#)

salariés, les actionnaires souhaitent de plus en plus le liquider le plus possible (objectif du lean management soit management « minceur »), quitte à sous-traiter, afin d'avoir des profits et des dividendes exceptionnels qu'ils réinvestiront ailleurs que dans cette entreprise ponctionnée : l'actionnaire avisé ne remet pas d'argent dans son entreprise si elle marche (quel avantage puisqu'il est de toute manière propriétaire de tout ?) mais le place dans une autre opportunité.

Enfin, comme Marx, E. Mandel parle de « *travail mort* »²³ pour qualifier toute la contribution de l'entreprise, de son collectif de salariés, aux moyens de production, alors même que ce « *travail mort* » entretient et augmente le patrimoine des actionnaires sans qu'ils y mettent de leur poche, d'où une valorisation boursière croissante de leurs actions. Toutefois, comme indiqué dans le paragraphe précédent, un désir uniquement financier des actionnaires leur font préférer la liquidité obtenue grâce au lean management au patrimoine productif matériel, liquidité facilement recyclable dans d'autres investissements.

Proposition 7

La loi de la détermination des salaires par la lutte des classes :

« ...La valeur de la marchandise-force de travail est particulière, car les coûts de reproduction de la force de travail ne sont pas purement physiologiques mais incluent un élément historico-moral, qui est la satisfaction des besoins socialement reconnus indispensables pour des travailleurs embauchés à un moment donné. Cette incorporation ou exclusion d'un ensemble donné de marchandises et de services dans ou à partir du salaire minimum (moyen) socialement reconnu résulte des hauts et des bas de la lutte des classes. Ceux-ci sont à leur tour influencés par les fluctuations de l'emploi et du chômage ».

Dans notre article [\(C-1-1\) les trois circuits du capitalisme](#) nous décrivons les trois circuits qui fondent le capitalisme actuel : (1-) circuit de production des biens et des services générant la plus-value, (2-) circuit de production et de reproduction de la force de travail, (3-) circuit de production et de reproduction des moyens de production.

Cette proposition 7 se rapporte au 2. ième circuit, celui de la *production et de reproduction de la force de travail* à propos duquel les travaux de féministes historiennes et philosophes comme Silvia Federici, Tithi Bhattacharya²⁴, etc.. ne peuvent plus être ignorés. D'après ces travaux et notre article cité, trois acteurs contribuent à la *production et la reproduction de la force de travail* : certes l'entreprise en versant un salaire, mais également la famille (et surtout la mère « au foyer » même si elle est salariée par ailleurs) et l'État (services de santé, d'éducation et de solidarité financière lorsque le salaire est insuffisant ou inexistant).

E. Mandel souligne avec raison que « *les coûts de reproduction de la force de travail incluent un élément historico-moral* ». Concrètement, des énoncés moraux peuvent inspirer les montants de ces salaires, aides, services de santé ou d'éducation, ex : responsabilité, mérite mais aussi solidarité et justice sociale.

Surtout, E. Mandel souligne avec raison qu'il faut nécessairement un rapport de force suffisant (par la « *la lutte des classes* ») pour influencer favorablement la « *détermination des salaires* ». Ci-

23 L'adjectif « mort » choisi par Marx pour qualifier le travail ayant trait aux moyens de production est révélateur de son occultation de la contribution du collectif de salariés à ces moyens. Dans sa thèse, G. Tiffon le résume ainsi : « *D. Ricardo pointe que. il faut également distinguer le travail directement effectué (K. Marx parle..de travail vivant), c'est-à-dire le travail de ceux qui produisent des chaussures par ex., et le travail indirectement effectué (le travail mort chez K. Marx), c'est-à-dire le travail de ceux qui produisent [installent, réparent, améliorent] les machines qui vont être utilisées pour produire les chaussures.*

24Karl Marx (*Le Capital*, Livre I, chap 24) ; R. Luxemburg (*L'accumulation du Capital*) ; H. Arendt (*La condition de l'homme moderne*) ; Silvia Federici (*Caliban and the Witch : Women, Body and Primitive Accumulation*) ; Tithi Bhattacharya (*Avant 8 heures, après 17 heures*).

Article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel

dessous, nous expliquons le pourquoi de cette nécessité et nous élargissons la discussion sur les deux autres acteurs (famille et État) contribuant à la *production et la reproduction de la force de travail*.

Les discours, délibérations, négociations, mouvements sociaux à propos de la *détermination des salaires* mettent face à face (1-) un droit fondamental, pratiquement non contestable et exclusif de la société des actionnaires, garantie par maintes constitutions et lois, le droit des propriété et les droits qui vont avec, et (2-) des énoncés moraux (ex : de justice sociale ou de mérite) qui peuvent inspirer certaines lois (ex : celles à propos du SMIC inspirée par justice sociale) mais ne sont garantis par aucune.

Pour que les énoncés moraux des salariés soient dominants face aux énoncés moraux des propriétaires des moyens de production fortement soutenus par les droits fondamentaux de propriété²⁵, il faut effectivement un grand rapport de force en faveur de la classe qui n'a que sa force de travail à proposer sur la classe qui possède. Ça n'est le cas que dans de (trop) rares occasions et époques.

Vis à vis de l'État, autre acteur contribuant à la *production et la reproduction de la force de travail*, les énoncés des salariés et de la population en général sont surtout moraux dans le cadre de discours, délibérations, négociations, mouvements sociaux et, in fine, les énoncés dominants sont gagnés dans les urnes ou à l'issue de mouvements sociaux puissants mais alors sur des sujets précis. Les capitalistes ont aussi des énoncés moraux repris par une partie des politiques (ex : mérite, liberté, responsabilité individuelle, etc.).. mais leurs énoncés sont adossés à leur propriété des moyens de production, ce qui leur donne beaucoup de poids, en particulier lorsqu'il s'agit de prendre leur part financière à tous les services de l'État contribuant à la *production et la reproduction de la force de travail* (ex : suppression de l'ISF sur les actifs de production, flat tax de 25% seulement, défiscalisation de tous les intérêts d'emprunt) et ce jusqu'à faire de l'évasion fiscale. En outre, tout en faisant tout pour minimiser leur participation financière, ils influent de plus en plus dans les contenus de ces services, soit pour les « *managèrialiser* »²⁶, soit pour influencer sur leur contenu, notamment dans l'éducation nationale²⁷.

Enfin, le rapport de force entre salariés et capitalistes évoluant, ces dernières années, plutôt favorablement pour les capitalistes²⁸, les salariés, et la population en général, sont plutôt enclin à se tourner vers l'État, à s'en prendre à lui, car jugé pas assez protecteur vis à vis des employeurs, et non directement à leurs employeurs, y compris sur des sujets directement liés à leur travail (précarité, salaires).

Vis à vis de la famille, acteur prépondérant contribuant à la *production et la reproduction de la force de travail* et comme le soulignent les féministes historiennes et philosophes comme Silvia Federici et Tithi Bhattacharya, les capitalistes sont plutôt favorables au statu quo ancestral sur le rôle de la famille et de la mère, rôle rempli gratuitement²⁹. Par contre, les salariés, et la population en général, ont des positions très hétérogènes et empreintes de pré-notions genrés et se tournent de nouveau plutôt vers l'État sans trop remettre en cause la famille et le rôle « naturel » de la femme dans celle-ci.

Dans la proposition 10 (*loi de l'effondrement inévitable du système*), E. Mandel parle du « *trend séculaire de la lutte des classes à s'intensifier* ».

25 Voir notre article [\(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#)

26 Ex : services de santé, de justice, de l'éducation nationale

27 Ex : La LPPR de 2019, les écoles de commerce des C.C.I., etc.

28 Voir à ce propos plusieurs blogs de F. Lordon dans [« la pompe à phynance »](#)

29 Voir le Texte de Silvia Federici sur les luttes pour le salaire contre le travail ménager paru dans un livre de 1977 « *le foyer de l'insurrection* ». <https://paris-luttes.info/salaire-contre-le-travail-menager-1121>

Nous ne pouvons que constater que, depuis 1985, il n'y a pas le début d'un « *trend séculaire de la lutte des classes à s'intensifier* ». Il n'y a de lutte sociale significative que lorsque les salariés n'ont plus rien à perdre, ex : usine fermée avec l'ensemble du personnel au chômage dans un bassin d'emplois déjà bien exsangue.

Proposition 8

La loi de la chute tendancielle du taux moyen de profit :

« *La hausse de la « composition organique du capital » conduit à la chute tendancielle du taux moyen de profit.* »

Pour expliquer la baisse tendancielle du taux de profit, Marx et tous ceux qui l'exposent partent de la même formule : $T_{profit} = Pl/(C+V)$. C'est le cas dans [Wikipedia](#), dans [Wikirouge](#) et dans la revue « [Avant Garde](#) » du PCF.

Marx nomme « *capital fixe C* » le travail *mort* accumulé ou « *matérialisé* » et « *capital variable V* » le coût du travail *vivant*³⁰, étant entendu que pour Marx seul le travail vivant crée de la plus-value. Il en sort sa fameuse formule du taux de profit: $Tp = Pl/(C+V)$, taux qui baisse au fur et à mesure que C augmente (de plus en plus de machines performantes) et que V diminue (de moins en moins de main d'œuvre, elle seule générant de la plus-value).

Sachant que depuis les lois des années 1860 sur la « responsabilité limitée » c'est l'entreprise, son collectif de salariés, qui contribue le plus et de loin à « C+V », il faut se demander « le taux de profit de qui ? »³¹. Celui du capitaliste, évidemment. Grâce aux procédés type [Effet de levier: achat par effet de levier](#) et « [rachat d'actions](#) », la rémunération du capitaliste ne cesse d'augmenter et bat des records même en période COVID. Si le capitalisme doit s'effondrer (proposition 10), ce n'est certainement pas à cause de la baisse du taux de profit ... du capitaliste !

Proposition 9

La loi de la nature cyclique de la production capitaliste et de l'inéluctabilité des crises de surproduction :

« *Les résultats globaux objectifs des décisions prises par des firmes indépendantes peuvent être complètement différents de leurs buts intentionnels. Des mesures prises par toutes les firmes pour la maximisation du profit individuel peuvent conduire à une baisse générale des profits dans l'économie. La tendance de la production (capacité productive) à croître plus vite que la demande effective (consommation) déterminée par les lois bourgeoises (normes) de la répartition des revenus est, avec la baisse du taux de profit moyen, la cause essentielle des crises capitalistes. Celles-ci sont simultanément des crises de surproduction du capital (sur-accumulation) et des crises de sous-consommation (surproduction de marchandises). Le cycle économique (d'une durée moyenne de sept ans durant les 160 dernières années) est le cadre temporel normaldans lequel les firmes les moins efficaces (au sens capitaliste de moins rentables) sont éliminées.*

Même si les excédents laitiers, durant les années 1980 en Europe, ont fait la une de l'actualité, ils

30 « *Dans le cours de la production, la partie du capital qui se transforme en moyens de production, c'est à dire en matières premières, matières auxiliaires et instruments de travail, ne modifie donc pas la grandeur de sa valeur. C'est pourquoi nous la nommons partie constante du capital, ou plus brièvement : capital constant. La partie du capital transformée en force de travail change, au contraire, de valeur dans le cours de la production. Elle reproduit son propre équivalent et de plus un excédent, une plus value qui peut elle même varier et être plus ou moins grande. Cette partie du capital se transforme sans cesse de grandeur constante en grandeur variable. C'est pourquoi nous la nommons partie variable du capital, ou plus brièvement : capital variable* » (Marx, *Le Capital - Livre I, Le développement de la production capitaliste, III^e section : la production de la plus-value absolue, Chapitre VIII : Capital constant et capital variable* <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-8.htm>)

31 Question posée et réponse donnée dans l'article [wikipedia](#) et dans notre article [\(C-1-a\) Critique des discours actionnarial et marxiste sur l'acquisition des moyens de production](#)

n'ont, comme toute surproduction, pas provoqué de *crises de surproduction* aux effets majeurs sur la population en général.

Néanmoins, le désir de croissance à tout prix (E. Mandel l'interprète comme « *La tendance de la production (capacité productive) à croître plus vite que la demande effective (consommation) déterminée par les lois bourgeoises* ») pour assouvir le désir spéculatif (voir notre article [\(C-1-i\) spéculation et rendement du capital avec ou sans croissance](#)) existe dans la sphère financière jusqu'à provoquer des « bulles » (ex : bulle internet, bulle immobilière) suivies d'effondrement et de crises lorsque la sphère financière se heurte aux réalités (ex : défaut de remboursement des emprunts à la consommation « subprime » gagés sur une valeur spéculative du logement).

Plus généralement, les ondulations du système économique (« *Le cycle économique (d'une durée moyenne de sept ans durant les 160 dernières années)* ») sont moins dues à la réalité d'une production lourde et pesante (comme l'écrivait Marx), donc stable ou amortie par essence, que par les désirs d'une sphère financière aléatoire et non probabilisable³², désir d'autant moins retenu que le risque du capitaliste est limité à son apport minime aux process de production, mais désir qui peut fortement bousculer l'économie réelle puisque le capitaliste a propriété et pouvoir sur celle-ci.

Enfin *l'élimination des firmes* a bien d'autres causes que son manque *d'efficacité* (« *au sens capitaliste de moins rentables* ») soit, pour E. Mandel, un taux de profit insuffisant sur leur marché. Pour minimiser sa mise, le capitaliste peut trop jouer sur les procédés à effet de levier. Pour récupérer sa mise généreusement valorisée à sa valeur boursière il peut trop jouer sur le procédé « rachat » d'actions. Dans les deux cas, il peut obliger l'entreprise à trop emprunter d'où des investissements nécessaires impossibles (mais cela est assumé par le capitaliste et il s'en tape) et un surendettement provoquant la faillite (mais cela gêne beaucoup plus les salariés au chômage que le capitaliste qui n'a presque rien mis). Toutefois, même la littérature financière et les médias alertent et s'émeuvent parfois de ces effets délétères causés par trop de cupidité³³, mais pas les économistes marxistes qui croient encore que lorsqu'une entreprise coule, le capitaliste y laisse sa fortune (qu'il aurait misé d'après Marx).

Proposition 10

La loi de l'effondrement inévitable du système (Zusammenbruchstheorie) :

« ...*la combinaison du trend séculaire à la chute tendancielle du taux moyen de profit, du trend séculaire de la masse (nombre d'heures) de travail vivant dans la production à stagner et ensuite à baisser, du trend séculaire de l'expansion géographique du système (et de là du marché mondial) à cesser et du trend séculaire de la lutte des classes à s'intensifier avec des objectifs de plus en plus radicaux (en minant la logique interne du système), conduit à la possibilité grandissante que le système dégénère en des bouleversements de plus en plus violents (guerres, révolutions, contre-révolutions) et qu'il se décompose finalement.. »*

Quatre *trends séculaires* se combinent et peuvent conduire à « *l'effondrement inévitable du système* » en se décomposant finalement « *soit sous la forme d'un grand déclin ou d'un écroulement général de la civilisation humaine, soit sous une forme plus élevée d'organisation sociale ; le socialisme.* ».

Nous voyons, proposition 8, que le « *taux moyen de profit* » qui aurait une « *chute tendancielle* » n'est pas celui du capitaliste et que les procédés « effet de levier » et « rachat d'actions » permis par

32 Comme l'écrivait J. M. Keynes dans sa Théorie Générale

33 Ex : Effet du [LBO chez Toy's Rus](#), [effet de levier chez Eurotunnel](#) : « *Le total des capitaux propres atteint 10,23 milliards de francs, ce qui signifiait qu'Eurotunnel bénéficiait d'un financement de 60,23 milliards de francs* », en y ajoutant les 50 milliards empruntés par l'entreprise et non par les actionnaires

Article (D-e) Discussion des dix propositions de Ernest Mandel

les lois de 1860 sur la responsabilité limitée et l'inexistence juridique de l'entreprise lui donnent beaucoup de souplesse pour s'adapter à toutes les situations. S'il y a « *grand déclin* » ou « *écroulement* », cela ne concernera pas les capitalistes, mais les autres.

Nous voyons aussi, proposition 6, que la *baisse* du travail dit *vivant*, à savoir celui qui crée directement de la richesse et de la plus-value ne touche que très peu le capitaliste : (1-) cette baisse n'est pas générale, en particulier dans les pays à forte main-d'œuvre pas chère, (2-) le travail dit *mort*, à savoir celui qui contribue aux moyens de production, contribue de fait à l'accroissement du patrimoine de l'actionnaire : ses actions, achetées parfois depuis longtemps, lui confèrent propriété de ces moyens de production alors que seule l'entreprise, grâce à ce travail « mort » et les dépenses qu'elle prend en charge, y contribue. Pour résumer, le travail « mort » maintient ou augmente le patrimoine de l'actionnaire (et lui donne de bonnes raisons de spéculer) tandis que le travail *vivant* lui assure des dividendes.

Nous voyons également, proposition 9 sur les *crises de surproduction*, que, d'après E. Mandel, « *la tendance de la production à croître plus vite que la demande effective* » révélatrice pour nous d'un désir de croissance à tout prix du capitaliste³⁴ (et pouvant donc provoquer de la surproduction) serait stoppée tôt ou tard par l'arrêt « *de l'expansion géographique du système (et de là du marché mondial)* ». Néanmoins, cette expansion est lente et peut durer encore longtemps si elle comprend l'accroissement de niveau de vie des pays concernés. Nous pensons aujourd'hui que la croissance sera plutôt remise en question par la limite de ressources terrestres et par des impératifs écologiques majeurs. Surtout, nous pensons que même ce ralentissement ne met pas vraiment en danger le capitaliste et ne compromet pas son désir de faire de l'argent. Pour rémunérer le capitaliste, des procédés financiers comme le « rachat » d'actions ne nécessitent ni croissance, ni profit.

Enfin, en considérant également la proposition 7, nous ne pouvons que constater que, depuis 1985, il n'y a pas le début d'un « *trend séculaire de la lutte des classes à s'intensifier* ». Il n'y a de lutte sociale significative que lorsque les salariés n'ont plus rien à perdre, ex : usine fermée avec l'ensemble du personnel au chômage dans un bassin d'emplois déjà bien exsangue. Notre analyse de la proposition 7 prend acte de la puissance du capital du fait de sa possession et de son contrôle des moyens de production, en face de salariés n'ayant que leur force de travail à proposer³⁵ et même en face de l'État qui, à tort ou à raison, prend acte également de cette puissance et s'y soumet par conviction ou par impuissance.

Nous pensons que *finalement le système capitaliste peut évoluer « soit sous une forme encore plus dure (par exemple, sa forme au 19. siècle), ce que nous jugeons être « un grand déclin ..de la civilisation humaine, soit sous une forme plus élevée d'organisation sociale ; le socialisme. »*

Encore faut-il définir ce qu'est « *le socialisme* » ! Notre analyse montre que tout tourne autour de la possession des moyens de production. Pour nous, la première question à poser n'est pas quels énoncés moraux doivent inspirer l'usage des moyens de productions car les énoncés moraux dominants ne peuvent être que ceux de ceux qui possèdent ces moyens. Notre première question est d'interroger les procédés d'appropriations des moyens de productions. Les procédés actuels sont décrits dans un [article wikipedia sur l'acquisition des moyens de production](#) et rappelés, en mobilisant la littérature financière, dans l'annexe *procédés d'acquisition des moyens de production* de notre article (*C-1-j*) [Les trois jalons caractérisant le capitalisme](#). Ces procédés ne respectent même pas les règles libérales d'appropriation de J. Lockes, à savoir que pour posséder un bien d'une valeur de 100, il faut donner 100 de sa poche, que cette somme provienne d'une *accumulation*

³⁴ Voir notre article (*C-1-i*) *spéculation et rendement du capital avec ou sans croissance*

³⁵ Nous faisons nôtre la distinction très nette de E. Mandel entre capitalistes et prolétaires (dans *Marx, la crise actuelle et l'avenir du travail humain* in Revue Quatrième Internationale n°20, mai 1986) : « *Il faut définir les prolétaires au sens classique de tous ceux qui sont dans l'obligation économique de vendre leur force de travail (définition de Lénine-Plékhanov)* »

initiale ou d'un emprunt à rembourser évidemment par l'emprunteur.

Conclusion

Dans l'article étudié (*Variables partiellement indépendantes et logique interne dans l'analyse économique marxiste classique*) comme dans d'autres articles (ex : *Marx, la crise actuelle et l'avenir du travail humain*) et bien entendu dans ses ouvrages majeurs (ex : *Troisième Age du capitalisme*), E. Mandel montre une formidable compréhension de l'économie capitaliste en mobilisant Marx et en affirmant très nettement une distinction qui pour nous est déterminante : d'un côté, une minorité qui possède et maîtrise les moyens de production et de l'autre les autres, ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer.

Cette distinction très nette évite toute diversion intellectuelle sur la disparition supposée du prolétariat, ou sur la possibilité de classes intermédiaires improbables laissant espérer des aménagements consensuels, et pose d'emblée la nécessité d'un rapport de force entre ces deux catégories ou classes.

Malheureusement, en ne discutant pas les quelques propos de Marx sur l'acquisition des moyens de production par le capitaliste (Selon Marx, il paye tout en y consacrant sa fortune et il prend des risques), E. Mandel nous laisse avec une image presque méritante du capitaliste et reste dans le classique discours moralement protestataire dont nous discutons la performativité dans cet article et dans le chapitre *Prise en compte des 3 jalons dans les discours revendicatifs* de notre article ([\(C-1-j\) Les trois jalons caractérisant le capitalisme](#)).

Nous pensons bien sûr que dénoncer tout ce qui se permet le capitaliste pour exploiter les salariés est une très bonne chose, pleine d'humanisme. Mais nous pensons qu'une dénonciation préalable à cette dénonciation humaniste est nécessaire. Du fait des malheureuses expériences faites, ce préalable n'est pas de dénoncer le principe même de la propriété et de la maîtrise des moyens de production (il y aura toujours des gens qui auront cette maîtrise, sinon cette propriété). Nous devons d'abord dénoncer les procédés et astuces juridiques qui permettent une appropriation et une maîtrise des moyens de production aux seuls actionnaires, à savoir ceux qui mettent un peu d'argent au départ et ordonnent ensuite à l'entreprise de mettre le reste, à ses risques.

Une première étape est de remplacer cette appropriation « capitaliste » des moyens de production remplacée par une appropriation « libérale », celle de J. Locke³⁶, comme nous le proposons dans les articles ([\(C-1-f\) transition nécessaire pour sortir du capitalisme](#) et ([\(C-1-h\) Compléments aux propositions libérales de Valérie Charolles](#)).

Cette première étape, rendant l'entreprise, son collectif de salariés, propriétaire majoritaire des moyens de production avec tous les droits et pouvoirs qui vont avec, prélude et permet toutes les autres, dont celles décrites par B. Friot et F. Lordon, que nous discutons dans les articles ([\(C-1-d\) sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon](#) et ([\(D-8\) Avec Lordon, Piketty et tous les autres économistes pas de danger pour le capital au XXI^e siècle](#)).

36 Le « droit de propriété ... serait le fruit du travail, donc qu'il sanctionnerait un mérite » (D'après Pierre Crétois, auteur de « *La Part commune – Critique de la propriété privée* », à propos de J. Locke *second traité de gouvernement*).